

Bernard Michon
Marthe Robin et le père Finet, une communion d'âmes

2011 : une année spéciale pour les Foyers de Charité. Ils célèbrent les 75 ans de la première retraite, prêchée par le père Finet, à Châteauneuf-de-Galaure. Ce sont aussi les 30 ans de la mort de Marthe Robin, occasion de découvrir à quel point Marthe est active au Ciel ¹.

Une rencontre inattendue

Marthe Robin et le père Finet sont des personnes qui n'avaient rien pour se rencontrer et pourtant...

Lorsque le père Finet, prêtre de Lyon, rencontre pour la première fois Marthe Robin, il est un homme qui a du tempérament, du tonus, qui veut aller de l'avant. C'est une belle personnalité mais pas pour autant une vedette.

De ses études à la Grégorienne à Rome, il garde une pensée théologique universelle qu'il va présenter par ses homélies ou au cours des retraites. Spirituellement, il est aussi structuré grâce à son appartenance à la Société du Coeur de Jésus. Cela lui donne des repères, des exigences et une solide formation qui le plonge dans la grâce ignatienne. C'est pourquoi ses premières retraites seront imprégnées de l'esprit des exercices spirituels.

Marthe Robin, quant à elle, petite paysanne de la Drôme, gravement malade et alitée, vit une expérience mystique forte. Elle a reçu dans son coeur l'intuition de l'Oeuvre des Foyers de Charité, qui a débuté par une petite école avec la prière de 7 élèves.

Le 10 février 1936, le père Finet, sous-directeur de l'enseignement catholique de Lyon, apporte à Marthe un tableau de la Vierge, destiné à cette école. Marthe lui parle alors de ce projet des Foyers de Charité et lui demande de venir prêcher la première retraite en septembre. Ce que le père Finet accepte, non sans quelques interrogations en lui-même.

Une relation qui a grandi et qui s'est approfondi.

Le père Finet n'était pas le directeur spirituel de Marthe, il était vraiment son **père**. Il était aussi un ami, un confident... Cette relation ne s'est pas mise en place en une semaine, à la fin de la 1^{ère} retraite de septembre 1936 ! De même que la maladie de Marthe a été très progressive ainsi que sa réponse à Jésus, de même son lien avec le père Finet a connu des étapes et s'est construite jour après jour.

Leur union a toujours été **une union à trois** : Marthe a cherché à répondre à sa vocation qui est une union baptismale à Jésus, à la Trinité ; et le père Finet a été appelé à Châteauneuf-de-Galaure pour répondre à un appel de Dieu qui lui est transmis par Marthe, à savoir démarrer le Foyer. Chacun, sans confusion, s'est

1 "Merci Marthe !" Editions Foyer de Charité - février 2011 - 148 pages - 12 €

efforcé de répondre à l'appel personnel que le Seigneur lui adressait, et c'est cela qui va les rapprocher. Autrement dit, et cela est très important, il n'y a rien d'une fusion.

C'est ainsi que le père Finet a prié longuement avec Marthe et auprès d'elle le vendredi. En ce sens-là, il a pris la suite du père Faure, curé du village de Châteauneuf et premier père spirituel de Marthe. Le père Finet a aussi passé de longues heures avec Marthe pour lui parler des retraites, des premières vocations et de la formation des membres. Leur relation deviendra profondément **cordiale** et même affectueuse alors qu'ils étaient tellement différents de tempérament et de culture.

C'est aussi une relation vécue dans la **confiance**. Il a fallu plus de 10 ans pour que le père Finet soit complètement déchargé par son évêque et puisse s'installer définitivement à Châteauneuf. Marthe « marche » avec lui dans la prière, dans une ouverture et une confiance totale en l'Eglise par l'acceptation des délais qu'ils ne prévoyaient ni l'un ni l'autre.

Leur relation n'est pas non plus exclusive. Marthe continue de porter, par sa prière, le ministère du père Faure. De même, le père Finet avait bien à l'esprit que l'Oeuvre des Foyers de Charité participeraient pour leur part à la Nouvelle Pentecôte d'Amour sans en avoir pour autant le « monopole ». C'est ce que nous découvrons dans le récit que le père Finet faisait suite à sa première rencontre avec Marthe.

Elle [Marthe] m'annonçait notamment une Nouvelle Pentecôte d'Amour qui serait précédée d'un profond renouveau de l'Eglise, et marquée d'un grand élan missionnaire où de nombreux laïcs s'engageraient dans cet apostolat.

« Mais qui formera ces laïcs ? »

« Dans beaucoup d'endroits, me répondit-elle, notamment dans les Foyers de Lumière, de Charité et d'Amour ».

Pour la première fois, j'entendais cette appellation. J'ai compris plus tard que la Lumière était l'enseignement du prêtre qui devait nous mener à Dieu Amour. Mais pour cela, il faut d'abord pratiquer la Charité fraternelle. C'est ce que nous avons résumé, en les appelant : Foyers de Charité.

Plus tard, à l'heure de l'extension des Foyers, le père Finet a vécu dans une situation de saturation. Les temps d'échange entre lui et Marthe se sont faits moins nombreux même si ils sont restés de qualité. Au moment des années 80, Marthe apprenait des décisions que le père avait prises, alors qu'il ne lui en avait pas parlé. Il n'a pas voulu, délibérément, écarter Marthe ; il était simplement débordé par autre chose.

Une relation de paternité

Le père Finet n'exerçait pas sa paternité « sur » Marthe mais « avec ». Cela détermina ensuite la relation du père avec les autres membres du Foyer : prêtre et laïcs. C'est « avec », ce n'est pas d'abord « sur ». Cette paternité se vit dans le fait que chacun aille au maximum au bout de sa mission propre : prêtre ou laïc.

Quand Marthe avait besoin de recevoir le sacrement du pardon, le père Finet lui donnait l'absolution. Il était davantage un confesseur qu'un accompagnateur spirituel.

En revanche, pour tout ce qui concernait les Foyers, la retraite, les membres, les vocations, les difficultés – et il y en a eu –, ils priaient et réfléchissaient ensemble. Ils pouvaient parler d'une lettre, répondre à un père de Foyer qui s'interrogeait.

Marthe désirait profondément « être d'Eglise », et ne pas faire son Œuvre. C'est pourquoi, elle avait un besoin vital que le père Finet l'aide à discerner que ce qu'elle portait dans sa prière était bien une Œuvre d'Eglise, pour l'Eglise, pour l'évangélisation, pour une nouvelle Pentecôte. On ne l'entendait pas dire : « Le Seigneur m'a dit que... ou l'Esprit Saint m'a dit que... ». Elle n'avait pas d'inspiration personnelle, elle vivait son union à Jésus. Le père Finet était le premier bénéficiaire de l'union exceptionnelle que Marthe vivait chaque semaine avec Jésus. En permanence, elle lui en parlait. Ainsi, il n'aurait pas pu, de lui-même, participer au développement de l'Œuvre des Foyers, sans cette référence constante à Marthe. Et Marthe ne voulait rien faire sans le père Finet pour ne pas dévier, pour ne pas en faire son Œuvre.

« Jamais sans lui, jamais sans elle ».

Telles sont les paroles de Jésus à Marthe lorsqu'il lui désigne le prêtre qui l'aidera. C'est dans cette dépendance que Marthe et le père Finet ont vécu leur relation.

Dans la vie d'un pasteur il y a un acquis mais il y a d'abord ce que l'on vit, et qui grandit. Pour le père Finet, son être de prêtre grandissait grâce à sa relation avec Marthe, en particulier dans ce qu'elle vivait avec Jésus et la Vierge. La voyant souffrir, l'entendant prier, notant ses prières, cela ne faisait que l'éclairer, fortifiant son ministère et le contenu des retraites. Ce n'est pas Marthe qui lui faisait ses plans de conférences, jamais. Elle ne se met pas à sa place !

De même, lui, ne va pas se mettre à la place du Saint-Esprit et de Jésus. La vocation de Marthe n'est pas d'être unie au père Finet, mais d'être unie à Jésus dans l'Esprit Saint, et docile à la Sainte Vierge.

Au quotidien, suite aux événements, aux rencontres, Marthe demandait toujours conseil au père, renvoyant les retraitants au père : « Allez demander cela au père qui prêche » et le père disant : « Confions cela à la prière de Marthe ».

Parfois, les visites à la Plaine se déroulaient à trois : Marthe, le père et la personne... dans les visites en dehors des retraites. Chacun était lui-même, réagissait librement : « Mon enfant... qu'est-ce que vous en pensez ? » Marthe ne disait rien ou disait un petit mot, et puis elle renvoyait au père, ou elle disait carrément son avis qui, en général, n'était pas bien ce qu'on attendait. Elle était d'une liberté souveraine. Et le père rebondissait là-dessus en fonction de ce qu'il avait dit, de sa retraite, d'un enseignement, d'une lecture. Au bout d'un moment, Marthe revenait sur un accent ou l'autre : « Au dedans ! au-dedans ! » Elle revenait à l'intériorité.

Marthe Robin et les prêtres

Sa prière pour les prêtres

Marthe aime les prêtres parce qu'ils sont d'autres Jésus. Marthe aime Jésus d'un amour exceptionnel et cela se manifeste le jeudi soir, le vendredi, le samedi. Elle prolonge, elle incarne, elle actualise à l'égard des prêtres cet amour, en particulier vis à vis de ceux qui sont en difficulté. C'est pourquoi elle va tant prier pour eux.

Elle priait pour leur *conversion* au sens profond du mot : qu'ils se tournent davantage vers Jésus, qu'ils découvrent que Marie est la Reine des Apôtres, et qu'elle sera toujours dans leur ministère.

Elle priait aussi pour leur *sanctification* : au sens biblique, c'est la ressemblance avec Jésus. Qu'on puisse retrouver chez les prêtres les grandes attitudes de Jésus : sa douceur, son amour du Père, son amour des pauvres, sa disponibilité, son oubli de lui-même.

Enfin, elle priait pour *l'efficacité de leur apostolat* : que le prêtre soit un apôtre, qu'il soit rempli du Saint-Esprit, et que lorsqu'il parle, les gens soient touchés, éclairés par une phrase, un mot. Dans le texte fondateur des Foyers de Charité, Jésus dit à Marthe : « *il sera un apôtre d'une très grande influence. Il y fera du reste de magnifiques conquêtes et des conversions nombreuses et inespérées* »... Marthe aimait à dire que ce n'est pas réservé au père Finet, que cette phrase est pour les pères de Foyer, pour tous les prêtres.

Marthe aimait les prêtres et les soutenait

Elle accueillait chacun, comme s'il était unique. Elle prenait les prêtres dans sa prière et, en même temps, elle les prenait à cœur, même sur un plan humain par une qualité d'écoute, d'attention, de présence. Elle voyait Jésus d'une manière totale dans la vie même d'un prêtre, quitte à en souffrir si ce n'était pas le cas. C'est pourquoi elle souhaitait à la fin d'un entretien que le prêtre la bénisse.

Nous avons le témoignage d'un prêtre qui rentrait de plusieurs années de mission, en tant que « Fidei donum » en Amérique latine. Ses supérieurs lui demandaient de donner des conférences (pour améliorer les finances), qu'il parle de son ministère, et Marthe insistait : « Mais, reposez-vous ! Reposez-vous ! » Elle était très attentive à cet aspect humain : « Vous êtes massacré ! » alors que les supérieurs lui demandaient d'aller ici ou là pour une formation ou pour donner une conférence.

Un jour, un prêtre est sorti de chez Marthe en disant qu'ils avaient gentiment « babolé », en parlant d'une chose et d'une autre ; puis ils avaient fini par un « Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit ». Marthe l'avait dit en même temps que lui, et avec tant de vérité, « du dedans » qu'il comprend alors qu'il était jusqu'à présent passé complètement à côté de la Sainte Trinité.

Aujourd'hui encore, Marthe accompagne par sa prière glorieuse les prêtres qui se confient à elle. Elle reste discrète comme elle a l'a été tout au long de sa vie sur terre

mais étonnamment active.

« Obscure et ignorée, ce sera mon privilège dans le ciel.

Sans nom, sans gloire connue de la terre, je veillerai sur les miens si chers, sur tous, parée de la belle couronne de ma grande mission qui se poursuivra plus rayonnante, plus vaste encore.

Connue que de ceux que je viendrai visiter, fortifier, encourager, relever. Et encore ne sauront-ils pas toujours que c'est moi... si souvent je leur demeurerai invisible »
Marthe Robin

Père Bernard Michon,

père du Foyer de Charité de Châteauneuf-de-Galaure,

responsable de l'Oeuvre des Foyers.

En collaboration avec Rozenn Olivry, membre du Foyer de Charité de Tressaint